Zeitschrift: Revue économique franco-suisse

Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France

Band: - (2003)

Heft: 546

Artikel: Les sociétés suisses de biotechnologies tiennent leur rang au niveau mondial

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-886254

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

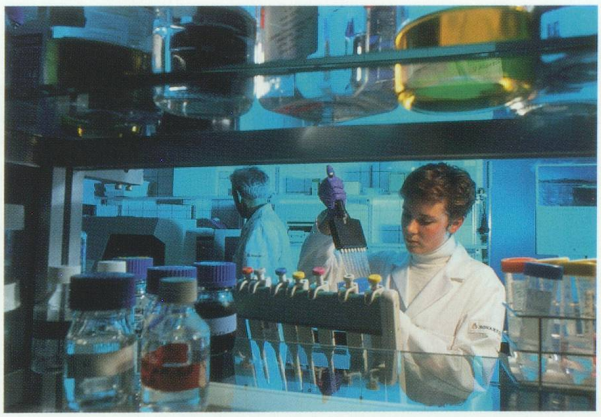
Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les sociétés suisses de biotechnologies tiennent leur rang au niveau mondial

En sixième position européenne selon le nombre de sociétés de biotechnologie, soit 113 contre 368 en Allemagne, mais quatrième selon le nombre de produits en phases de développement préclinique et clinique, la Suisse se profile comme un centre de compétence largement reconnu dans le secteur. Une position que vient d'ailleurs conforter Serono, troisième société de biotechnologie au niveau mondial.

Selon les pronostics de la Commission européenne, les marchés de la biotechnologie hors agriculture devraient exploser dans les années à venir pour représenter 100 milliards d'euros d'ici à 2005 en Europe et 2'000 milliards dans le monde à l'horizon 2010. Jusqu'ici, le secteur a largement profité du recours croissant des grands laboratoires pharmaceutiques à des compétences extérieures pour renforcer leur recherche. A tel point que les produits issus des biotechnologies représentent plus de la moitié des médicaments actuellement sur le marché. A titre d'exemple, pour la seule année 2000, la Food and Drug Administration américaine a approuvé 26 molécules nées de cette technologie, contre trois à peine dix ans plus tôt. Dans le même temps, le séquençage du génome humain suscitait les espoirs les plus fous quant au développement de nouvelles thérapies. Cet engouement pour une science vieille d'un petit quart de siècle explique en grande partie l'euphorie qui a permis à nombre de nouvelles sociétés de voir le jour, alors que les capitaux coulaient à flot vers le secteur dans son ensemble. Pour la seule année 2000, les sociétés de biotechnologie ont ainsi réussi à lever quelque 33 milliards de dollars pour financer leur développement.



Recherche et développement de médicaments dans les laboratoires Novartis © Novartis

Trois centres de compétences

La Suisse n'est assurément pas restée en marge de cette évolution, encouragée par les géants helvétiques du secteur pharmaceutique que sont Novartis, né de la fusion entre Ciba et Sandoz, et Roche, propriétaire de l'américain Genentech, une des biotech les plus en vue à l'heure actuelle. En sixième position européenne selon le nombre de sociétés de biotechnologie (113 contre 368 en Allemagne) mais quatrième selon le nombre de produits en phases de développement préclinique et clinique, la Suisse voit certes l'éclosion de start-up ralentir, sans pour autant que les initiatives fassent défaut. Ainsi, en octobre dernier, un Biotech Center était inauguré à Zurich par Pascal Couchepin, actuel président de la Confédération, en ces mots : " La biotechnologie en Suisse, vieille d'à peine dix ans, compte déjà plus de cent entreprises parmi les meilleures et les plus innovantes au monde ". Le centre qui abrite déjà quatre sociétés pour 300 emplois, compte générer 3000 postes de travail hautement spécialisés dans les dix ans et concurrencer les régions bâloise (Biovalley Basel) et lémanique (BioAlps), déjà largement reconnues comme des pépinières d'entreprises de biotechnologie.

Du côté financier, le territoire national recèle également des

Bioalps, une pépinière d'entreprises de biotechnologies, notamment grâce à la présence de l'EPFL © EPFL/Alain Herzog

sociétés d'investissement faisant partie des ténors de la branche. En fin d'année 2002, les fonds spécialisés dans le secteur, à savoir New Medical Technologies et HBM Bioventures, lancé par l'ancien financier de Roche, organisaient leur fusion pour devenir la plus importante société européenne d'investissements en capital risque active dans les biotechnologies, dotée de 800 millions de francs. Global Life Sciences Ventures, un autre fonds spécialisé dans la biotech, annonçait à l'automne 2002 avoir récolté 143 millions pour son second véhicule d'investissement dans le secteur. Et le Novartis Venture Fund, pour citer un troisième exemple, doté de 300 millions de francs, a financé jusqu'ici 117 sociétés du secteur, jouant un rôle important dans la création de Cytos et dans la fusion entre Modex et IsoTis.

Le secteur se restructure

Car d'une manière générale, le secteur des biotechnologies sort de deux années noires suite à l'effondrement des marchés boursier initié par la chute des valeurs technologiques. Une situation qui a forcé les sociétés du secteur à des restructurations, les incitant à trouver de nouveaux modèles d'affaires. L'entreprise zurichoise Tecan, active dans le domaine de la protéomique et des instruments de laboratoire, annonçait ainsi l'an dernier un large programme de réduction des coûts. Berna Biotech, qui veut se profiler à la tête du marché européen des vaccins, a dû avaler Rhein Biotech pour atteindre la taille critique nécessaire. Pour obtenir deux ans de liquidités supplémentaires, Cytos (traitement des maladies chroniques par médicaments biopharmaceutiques) s'est allié à Asklia, une coquille vide cotée qui lui a donné un accès immédiat à la Bourse suisse.

Geneprot, la start-up la mieux financée de l'histoire des biotechs pour avoir récolté 150 millions de dollars lors de son premier tour de table, était censée fortement contribuer à inscrire la Suisse romande sur la carte des zones économiques les plus innovantes grâce à son réservoir de bioinformaticiens et de spécialistes de la protéomique le plus important au monde. Las, cette société fondée en 2001 devait également revoir ses ambitions à la baisse, non sans réaffirmer sa volonté de s'imposer comme un acteur mondial incontournable de la protéomique, une science encore largement en devenir Quant à Modex (reconstruction tissulaire), elle a fusionné avec le néerlandais IsoTis lui, permettant de tripler ses fonds disponibles à court terme.

Présence complémentaire des medtech

Pour nombre de financiers, dont Liana Moussatos, gestionnaire du Equity – Biotech Fund auprès d'UBS, ce sont essentiellement des facteurs psychologiques qui expliquent le retour des entreprises biotech à des niveaux

d'évaluation similaires à ceux d'il y a trois ans. Car les fondamentaux de ces sociétés sont en nette amélioration et la branche gagne en dynamisme. Lors des neuf dernières années, le chiffre d'affaires de la branche a connu une croissance annuelle moyenne de 20% et les firmes qui atteignent le seuil de rentabilité sont de plus en plus nombreuses. De plus, la concurrence des médicaments génériques n'est pas une menace pour ces sociétés, contrairement aux grandes entreprises pharmaceutiques. Avec les levées de fonds intervenues durant la période d'euphorie, le secteur dans son ensemble dispose enfin de liquidités jugées suffisantes pour les deux prochaines années. Dans ces circonstances, l'épuration en cours est plutôt considérée comme un phénomène salutaire

Le développement des entreprises suisses dans le secteur de la biotechnologie est parfaitement complété par une forte présence dans les technologies médicales. Avec des sociétés comme Tecan (instruments de laboratoire), Arpida (antibiotiques), Synthes-Stratec (traumatologie) ou encore Phonak (prothèses auditives), Disetronic (racheté par Roche et actif dans systèmes de perfusion et d'injection) et Straumann (implants dentaires), la branche fait preuve d'une remarquable hétérogénéité, parfaitement complétée par la présence sur le sol helvétique de géants américains comme Medtronic et Johnson & Johnson. C'est d'ailleurs une entreprise active dans ce secteur qui a remporté la palme de la meilleure performance boursière sur le marché suisse en 2002. Centerpulse, spécialisé dans les prothèses osseuses, a en effet vu ses actions bondir de 250%, alors que l'indice général du marché, le Swiss Performance Index, accusait un recul de 27%, son pire exercice de la dernière décennie.

SERONO : D'UN LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE FAMILIAL AUX TECHNOLOGIES DE POINTE

Si Serono fait aujourd'hui partie de ces quelques entreprises dont le nom est mondialement reconnu, cela tient essentiellement au fait que son patron, le milliardaire Ernesto Bertarelli, 37 ans, vient de remporter la prestigieuse Coupe de l'America, sans toutefois que sa compagnie ait fait partie des sponsors du défi suisse. Serono, pour les connaisseurs des sciences de la vie, c'est pourtant la troisième compagnie mondiale de biotechnologie avec un chiffre d'affaires qui a dépassé pour la première fois en 2002 le milliard et demi de dollars. Une entreprise qui a vu le jour à Rome en 1906 sous la houlette du professeur Serono, avec comme spécialité l'extraction naturelle d'hormones. A la fin des années 70, les ventes de son Pergonal, l'un des premiers médicaments contre l'infertilité, explosent et Serono prend son envol. C'est précisément à ce moment que Fabio Bertarelli, repreneur de la société dont le père avait largement contribué à ses premiers succès, décide d'en transférer le siège en Suisse. Les tensions avec les syndicats et la menace croissante des Brigades rouges le poussent à chercher une nouvelle terre d'accueil sur les bords du Léman. Visionnaire, il va très vite prendre le virage de la technologie, en intégrant d'abord le petit laboratoire américain Integrated Genetics. La métamorphose s'opérera en une quinzaine d'années, transformant ce qui était à la base un laboratoire pharmaceutique familial en une entreprise de pointe dans les biotechnologies.

Serono Biotech Center © Serono

Atteint d'un cancer, Fabio va céder progressivement le pouvoir à son fils Ernesto, qui lui succède en 1996 à la tête de Serono.

Serono un modèle de réussite technologique © Serono

Depuis, le chiffre d'affaires du groupe a été multiplié par deux et le bénéfice par six à plus de 300 millions de dollars. La compagnie cotée à la Bourse suisse et au New York Stock Exchange, qui emploie désormais 4500 personnes dont 1200 à Genève, s'est taillée une place de choix dans l'univers des biotech, notamment grâce au Rebif, son médicament vedette contre la sclérose en plaque. Ses domaines de recherche, pour lesquels le groupe consacre près de 25% de son chiffre d'affaires, s'étendent également à l'arthrite rhumatoïde ou psoriatique et à l'infertilité, en passant par l'hépatite C, le diabète et le cancer de la prostate. L'année 2002 a d'ailleurs été riche en développements grâce à des accords conclus avec les plus grandes entreprise de la branche comme Pfizer, Amgen et Genentech, grâce également à la reprise du laboratoire français Genset pour 160 millions francs. Cette société ouvre à Serono d'importantes perspectives dans la génomique et la découverte de nouvelles cibles thérapeutiques. Dans le bassin lémanique, Serono est devenu un modèle de réussite technologique qui n'a pas fini de faire des émules.